

INTRODUCTION

L'étude de la démographie historique renaît en 1958 avec l'étude de Louis Henry et d'Étienne Gautier sur le village normand de Crulai¹. Par la suite, de très nombreux travaux, toujours sous forme de monographies, viennent compléter les connaissances de la France rurale d'Ancien Régime². Leurs résultats ont été repris à l'échelle nationale³ voire européenne⁴ à travers quelques très bons ouvrages de synthèse. Pourquoi donc cette monographie de plus sur des structures villageoises immuables, déjà explorées par d'autres études ?

1. Gautier, Étienne et Henry, Louis, *la Population de Crulai, paroisse normande : Étude historique*, Paris : P. U. F., 1958.

2. Citons surtout les études de référence de Lachiver sur un bourg du Vexin français et de Bouchard sur un village en Sologne dont le titre a particulièrement mobilisé notre attention : Lachiver, Marcel, *la Population de Meulan du XVIII^e au XIX^e siècle (vers 1600-1870) : Étude de démographie historique*, Paris : S.E.V.P.E.N., 1969, et Bouchard, Gérard, *le Village immobile : Sennely en Sologne au XVIII^e siècle*, Paris : Plon, 1972.

3. Dupaquier, Jacques (dir.), *Histoire de la population française : de la Renaissance à 1789*, Paris : P. U. F., 1988.

4. Bardet, Jean-Pierre et Dupâquier, Jacques (dir.), *Histoire des populations de l'Europe : I. Des Origines aux prémices de la révolution démographique*, Paris : Fayard, 1997.

1. La démographie à Ferney-Voltaire

Depuis plus d'un siècle, le petit village de Ferney a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs. Cette attention particulière ne s'explique ni par sa position géographique, ni par d'importants faits historiques qui s'y seraient déroulés ou encore par les particularités de ses habitants, mais par la seule figure d'un homme qui à la fin du XVIII^e siècle y a élu domicile pendant vingt ans : François Marie Arouet, dit Voltaire. La vie et les œuvres de cet illustre philosophe ont été systématiquement étudiés mais aucune synthèse n'aborde en profondeur les aspects démographiques de son fief, et ce bien que la présence de l'écrivain ait rendu les dynamiques populationnelles de Ferney totalement atypiques.

En peu d'années, un repaire de quarante sauvages est devenu une petite ville opulente, habitée par douze cents personnes utiles, par des physiciens de pratiques, par des sages dont l'esprit occupe les mains. Si on les avait assujettis aux lois ridicules inventées pour opprimer les arts, ce lieu serait encore un désert infect, habité par les ours des Alpes et du mont Jura¹.

Si les précédents travaux sur Ferney ont généralement eu pour cœur la figure de Voltaire, il sera ici relégué à un second rôle dès le deuxième chapitre puisque ce sont avant tout les aspects démographiques et sociaux qui donneront vie à cet ouvrage. Certes, le patriarche est indéniablement le fondateur de Ferney en ce sens que sous son impulsion, un village est devenu ville. À peine installé, Voltaire parvient à attirer une foule de migrants d'origine parfois lointaine qui offrent un profond renouveau. De tradition agraire, la colonie éclôt avec la venue d'artisans et de commerçants qui surpassent en nombre les paysans. Cette transition vers la modernité va profondément changer les structures villageoises et le rythme de vie rural. L'immobilisme qui caractérise les sociétés paysannes du siècle des Lumières se met ainsi subitement en mouvement à Ferney.

Cette étude s'arrêtera sur le développement des caracté-

1. D19396. Voltaire à Nicolas Baudeau, mars-avril 1775.

ristiques et dynamiques entre les deux phases de l'évolution de Ferney : une période pré-voltairienne (1700-1759) et une époque voltairienne, voire post-voltairienne (1760-1789). L'étude de la première phase débute donc en même temps que le siècle. Les particularités et les dominants socio-démographiques y sont évidemment bien antérieurs, mais des sources fiables font défaut avant 1675. Par ailleurs, la révocation de l'Édit de Nantes (1685) est un tel séisme dans le paysage social de l'époque que nous avons estimé nécessaire de laisser s'écouler une dizaine d'années afin que les mécanismes populationnels aient pu se stabiliser. La seconde période peut elle-même se diviser en deux parties. L'acquisition par Voltaire de la seigneurie de Ferney dope la croissance de la population. Le philosophe va d'abord permettre l'essor de l'agriculture et de la construction avant que la progression ne s'emballe encore à partir de 1770 avec la venue de toutes sortes d'artisans et de commerçants. Mais à la mort de Voltaire en 1778, la colonie perd de sa vitalité et les habitants disparaissent peu à peu, ils migrent à nouveau.

L'importance du phénomène migratoire dans la destinée de Ferney au XVIII^e siècle rend l'étude de la population particulièrement ardue en raison du manque d'informations sur les déplacements et le parcours de chaque individu. La reconstitution de famille et les autres outils classiques de démographie historique¹ sont ainsi souvent dépassés, même s'il est possible d'en approcher la plupart des dimensions. Ce travail s'est par conséquent efforcé de contourner les failles imposées par la mobilité, en reconstituant la démographie au plus près du possible et en se focalisant davantage sur les variables et structures sociales. Cela nous a en particulier permis de proposer l'application concrète d'une approche nouvelle en plein développement, l'analyse des réseaux². Nous verrons que même avec des sources imparfaites, elle

1. Voir Henry, Louis, *Techniques d'analyse en démographie historique*, Paris, Institut national d'études démographiques, 1980.

2. Le prochain numéro des *Annales de démographie historique* (à paraître) y sera d'ailleurs consacré.

est réalisable et éclaire de manière à la fois utile et originale l'histoire du « village mobile », bouleversé par Voltaire.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, cette partie introductive se propose encore de présenter les sources et la base de données qui ont servi de ressources principales aux analyses qui vont suivre. Le premier chapitre sera ensuite l'occasion de rappeler la situation historique et démographique au cours du siècle. Le chapitre suivant se focalisera sur les structures et les interactions sociales (origine, profession, alliances et relations sociales). Le dernier chapitre abordera enfin, parfois non sans peine, les comportements démographiques classiques (natalité, nuptialité, mortalité) et leur portée sociale.

2. Présentation des sources

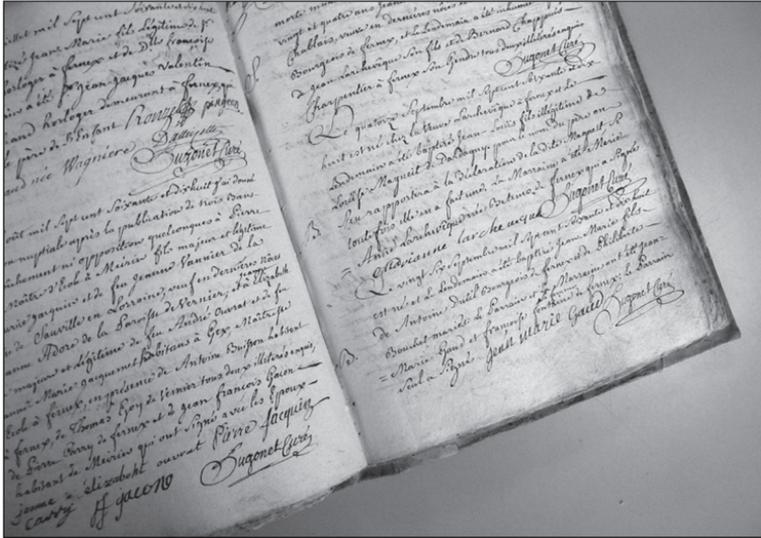
Cette étude se base essentiellement sur les relevés paroissiaux de Ferney auxquels on a ajouté les indications relatives aux habitants de Ferney de religion réformée qui ont été enregistrés à la paroisse protestante du Grand-Saconnex.

En effet l'enregistrement des baptêmes, mariages et sépultures commence en France dès la fin du Moyen Âge et se généralise au xvii^e siècle. L'église et la royauté réalisent l'importance de chiffrer les mécanismes populationnels. Les mouvements de la population sont donc systématiquement enregistrés par les curés de chaque paroisse alors que l'État, par des dénombremets, quantifie la population totale. Des règles s'établissent peu à peu sur les informations qui doivent transparaître sur les registres et les curés remplissent plus ou moins consciencieusement leur rôle. Chaque baptême, mariage et sépulture qui a lieu dans la paroisse doit être inscrit dans le registre, accompagné de détails complémentaires comme la provenance, la profession, la parenté ou l'âge des différents acteurs de l'événement¹.

Les registres d'état-civil de la paroisse de Ferney ont été

1. Cabourdin, G. et Dupaquier, J., « Les sources et les institutions », in Dupaquier, J. (dir.), *Histoire de la population française*, op. cit., p. 9-43.

relativement bien tenus par les différents curés. À chaque événement, les acteurs principaux (enfant, mère et père ; mariée et marié ; mort) sont soigneusement retranscrits de même que les témoins de la scène et les parrains et mar-



Extrait du registre d'état-civil de Ferney, août-septembre 1778..

raines lors d'un baptême. Les détails complémentaires comme la filiation, l'âge, la profession, l'origine, sont plus ou moins lacunaires selon les événements, les années et les individus concernés. Les décès, et plus particulièrement les décès de très jeunes enfants, font plus souvent défaut dans les registres, comme nous le verrons dans le dernier chapitre. L'importance du phénomène migratoire à Ferney-Voltaire dans la seconde partie du XVIII^e siècle a également contribué à baisser la qualité de la tenue des registres en raison de la venue de nombreux nouveaux paroissiens de toutes origines.

Ces registres sont aujourd'hui conservés à la mairie de

Ferney-Voltaire. Cependant, les Archives départementales de l'Ain sont actuellement en train de numériser l'ensemble des registres du département. Cette formidable source d'information est ensuite laissée en libre accès à tout chercheur sur Internet¹ et ouvre ainsi un immense champ d'études.

L'Institut et Musée Voltaire à Genève conserve un nombre impressionnant de documents historiques qui touchent de près ou de loin à Voltaire ou au XVIII^e. Nous avons en particulier consulté les manuscrits cotés MS 44 (il s'agit notamment des rôles de la capitation de Ferney) ainsi que certains éléments dispersés dans le fonds Gerlier (MS-FG) et dans d'autres séries, qui nous ont permis de mieux connaître la situation quotidienne dans la ville voltairienne.

Enfin, nous avons utilisé l'abondante correspondance de Voltaire publiée par Théodore Besterman². Voltaire a en effet été très prolifique durant sa vie, sa correspondance étant estimée à plusieurs milliers de lettres.

1. <<http://ad01.vtech.fr/etatcivil.html>>

2. Besterman a fait deux éditions successives de la correspondance de Voltaire : la première, que les Voltairiens connaissent sous le sigle Best + numéro de la lettre, a été réalisée lorsque Besterman était conservateur de l'Institut Voltaire de Genève ; la seconde qui fait autorité aujourd'hui est intitulée *Correspondance définitive* et est mentionnée sous la forme D + numéro de la lettre.